

● HAPPY HOUR !

Happy Offenbach



JACQUES OFFENBACH (Cologne 1819 - Paris 1880)

Orphée aux enfers (1858) (extrait) :
Galop infernal

Un mari à la porte (1859) (extrait) :
*Valse tyrolienne « J'entends ma belle »**

La Vie parisienne (1866-73) (extrait) :
Le rondeau du Brésilien

Pomme d'Api (1873) (extrait) :
*Air « Bonjour Monsieur, je suis la bonne »**

Harmonies des bois, trois pièces pour
violoncelle et piano op. 76 (1873)**
1. *Le soir*
2. *La chanson de Berthe*
3. *Les larmes de Jacqueline*

** Édité par Offenbach Edition Keck, nouvelle édition critique
d'Offenbach, dirigée par Jean-Christophe Keck et intégrée à la
maison d'édition Boosey & Hawkes, que nous remercions !

Le Voyage dans la lune (1875) (extrait) :
*Air « Je suis nerveuse »**

Musette, musique de ballet
du XVIII^e siècle pour violoncelle
et orchestre à cordes op. 24 (1842)

Les Contes d'Hoffmann (1881)
(extraits) :
1. *Barcarolle*
2. *Air d'Olympia « Les oiseaux »**

Gianna Cañete Gallo, *soprano**
Virginie Petit, *violon*
Violaine Miller, *alto*
Paul Stavridis, *violoncelle*
Philippe Beaujot, *piano*

William Warnier, *présentation*

Souffrante, Dania El Zein a été contrainte d'annuler sa participation à ce concert.
Nous remercions vivement Gianna Cañete Gallo d'avoir accepté de la remplacer au pied levé.

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre

OPRL | Les Amis
de l'Orchestre

La série « Happy Hour ! » propose chaque saison un concert anniversaire en l'honneur d'un compositeur. Cette année, les musiciens de l'OPRL célèbrent les 200 ans de la naissance d'Offenbach en explorant entre autres un pan moins connu de son répertoire : sa musique de chambre. Toute l'ivresse du Second Empire en un concert.

Rencontre avec Virginie Petit, violoniste



Qu'est-ce qui se cache derrière le titre « Happy Offenbach » ?

Un anniversaire ! On fête en 2019 le bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach. La série « Happy Hour ! » – concoctée de manière décalée par les musiciens de l'OPRL –, lance un nouveau concept, une série dans la série : chaque saison, un des concerts mettra à l'honneur un compositeur dont on fête un anniversaire important. Quand j'ai proposé l'idée, Offenbach s'est immédiatement imposé ! Il convient parfaitement au côté enjoué et festif des « Happy Hour ! ».

Comment avez-vous choisi les œuvres au programme de ce soir ?

Il y aura de la découverte, avec sa musique de chambre, assez méconnue, et des incontournables issus de ses opéras-bouffe. Grâce à l'un des meilleurs spécialistes d'Offenbach, Jean-Christophe Keck, nous avons retrouvé le recueil intégral *Harmonies des bois*, qui rassemble trois pièces pour violoncelle et piano. On connaissait déjà *Les larmes de Jacqueline*, l'une de ses œuvres de chambre les plus célèbres, mais les deux autres pièces, *Le soir* et *La chanson de Berthe*, seront des découvertes.

Le reste sera consacré à ses tubes d'opéras, dont une partie en version instrumentale, et l'autre avec la soprano Gianna Cañete Gallo, en remplacement de Dania El Zein, souffrante. La *Barcarolle* des *Contes d'Hoffmann*, *Le rondeau du Brésilien* de *La Vie parisienne* et d'autres incontournables seront au programme. Petit scoop : en bis, je promets une découverte très originale avec quelques instruments... improbables !

La musique d'Offenbach évoque d'emblée le plaisir et l'humour : c'est important d'allier le rire et la musique ?

« Casser les systématismes ! ». C'est une expression du metteur en scène Vincent Dujardin qui m'anime lorsque je suis amenée à organiser des concerts. Elle correspond totalement à l'esprit des « Happy Hour ! ». Il est important de créer un lien différent avec le public en apportant aux concerts des petites touches extra-musicales. En 19-20, les concerts seront tous agrémentés de petites explications, avec une constante : la décontraction. L'univers d'Offenbach est savoureux et nous chercherons aussi, dans la mise en scène du concert, des éléments amusants. Par exemple, on sait qu'Offenbach s'habillait d'une manière particulière : nous allons nous inspirer de ses goûts vestimentaires...

Vous êtes membre de l'équipe « Happy Hour ! » depuis un an. Qu'est-ce qui vous a décidé à en faire partie ?

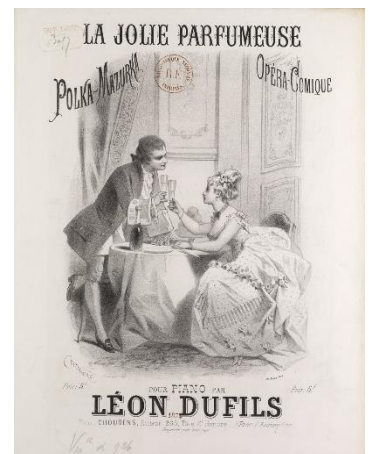
C'est précieux, dans la vie d'un orchestre, que les musiciens reçoivent la confiance de la direction pour élaborer leur propre série ! On ne mesure pas toujours l'ampleur du travail pour préparer un concert de A à Z. C'est très enrichissant. Nous travaillons aux programmes, à leur présentation, à leur mise en œuvre, à l'après-concert aussi. Nous continuons à chercher de nouvelles idées pour faire vivre et évoluer cette série pas comme les autres.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉVERINE MEERS

Les supplices d'un musicien

Jacques OFFENBACH, *Notes d'un musicien en voyage*, Calmann Lévy, 1877, p. 205-213.

*« En plus des concerts que je m'étais engagé à diriger, j'avais promis à Mademoiselle Aimée de conduire quelques-unes des représentations qu'elle comptait donner en Amérique. Fidèle à ma parole, j'avais tenu le bâton du chef d'orchestre à New York au théâtre où Mademoiselle Aimée chantait. Je me croyais quitte envers elle. Mais, quand j'eus terminé ma série de concerts à Philadelphie, elle vint m'annoncer qu'elle partait pour Chicago et me prier de conduire une dernière représentation à X***. Je ne nomme pas la ville et pour cause. Je comptais alors aller à Chicago. X*** se trouvait sur ma route. J'ai consenti à ce qu'on me demandait.*



*J'arrivai donc le matin à X***. On donnait le soir [La Jolie] Parfumeuse. Je me rendis au théâtre pour faire répéter au moins une fois mon orchestre.*

Je m'installe bravement à mon pupitre. Je lève mon archet. Les musiciens commencent.

Je connaissais ma partition par cœur. Quelle ne fut donc pas ma surprise en entendant, au lieu des motifs que j'attendais, quelque chose de bizarre qui avait à peine un air de famille avec mon opérette. À la rigueur, je distinguais encore les motifs, mais l'orchestration était

toute différente de la mienne. Un musicien du cru avait jugé à propos d'en composer une nouvelle !

Mon premier mouvement fut de quitter immédiatement la répétition et de renoncer à la direction de l'orchestre pour le soir. Mais Mademoiselle Aimée me supplia tant et tant, me faisant observer que j'étais annoncé, que le public se fâcherait si je ne paraissais pas, que la représentation serait impossible, que je finis par me laisser attendrir.

Je repris mon archet et je donnai de nouveau le signal de l'attaque à mon orchestre. Quel orchestre ! Il était petit, mais exécration. Sur vingt-cinq musiciens, il y en avait environ huit à peu près bons, six tout à fait médiocres, et le reste absolument mauvais. Pour parer à toutes les éventualités, je priai tout d'abord un second violon de prendre un tambour, et je lui donnai quelques instructions à voix basse. Bien m'en prit, comme on le verra par la suite. Il n'y avait pas de grosse caisse dans l'orchestre ni dans l'orchestration.

La répétition fut tellement déplorable, qu'après les dernières mesures, je fis encore de nouveaux efforts pour obtenir de ne pas conduire. Ce fut peine perdue. Impossible de me soustraire à l'exécution... de mon œuvre.

'Advienne que pourra, me dis-je, j'ai promis de conduire deux actes, je les conduirai à la grâce de Dieu.'

Quelle représentation ! Il fallait entendre cela. Mes deux clarinettes faisaient des couacs à chaque instant... excepté pourtant quand il en fallait. Dans la marche comique des aveugles du premier acte, j'ai noté quelques fausses notes qui produisent toujours un effet amusant. Arrivées à ce passage, mes clarinettes s'arrêtent, et comptent des pauses. Le cuistre qui a orchestré ma musique a écrit ce morceau pour le quatuor seulement.

Déjà, à la répétition, j'avais prié messieurs les clarinettes de jouer n'importe quoi en cet endroit, sachant d'avance que les couacs viendraient naturellement. Mais j'avais compté sans mon hôte. Forts de leur texte, les brigands ont absolument refusé de marcher.

— Nous avons des pauses à compter, nous les compterons. Il n'y a rien d'écrit pour nous.

— Mais, messieurs, les couacs que vous faites quand il n'y a pas de pauses, ne sont pas écrits non plus, et cependant vous vous en donnez à cœur-joie.

Impossible de les convaincre. Voilà pour les clarinettes. Quant au hautbois, c'était un fantaisiste qui jouait de temps en temps quand l'envie lui en prenait. La flûte soufflait quand elle pouvait. Le basson dormait la moitié du temps. Le violoncelle et la contrebasse, placés derrière moi, passaient des mesures et faisaient une basse de contrebasse. À chaque instant, tout en conduisant de la main droite, j'arrêtais soit l'archet de la contrebasse, soit celui du violoncelle. Je parais les fausses notes. Le premier violon — un excellent violon celui-là, — avait toujours trop chaud. Il faisait une chaleur de quarante degrés dans la salle. Le malheureux voulait toujours s'essuyer le front.

Mais moi, d'une voix émue :

— Si vous me lâchez, mon ami, nous sommes perdus !

Il posait son mouchoir avec tristesse et reprenait son instrument. Mais la mer de la cacophonie montait toujours. Que de fausses notes ! Heureusement le premier acte touchait à sa fin. Un succès d'enthousiasme !

Je croyais rêver.

Tout cela n'est rien auprès du second acte. Ayant toujours en tête l'orchestration que j'avais écrite, je me tournais à gauche, vers la petite flûte qui devait, d'après mon texte, exécuter une rentrée. Pas du tout, c'était le trombone à droite qui me répondait.

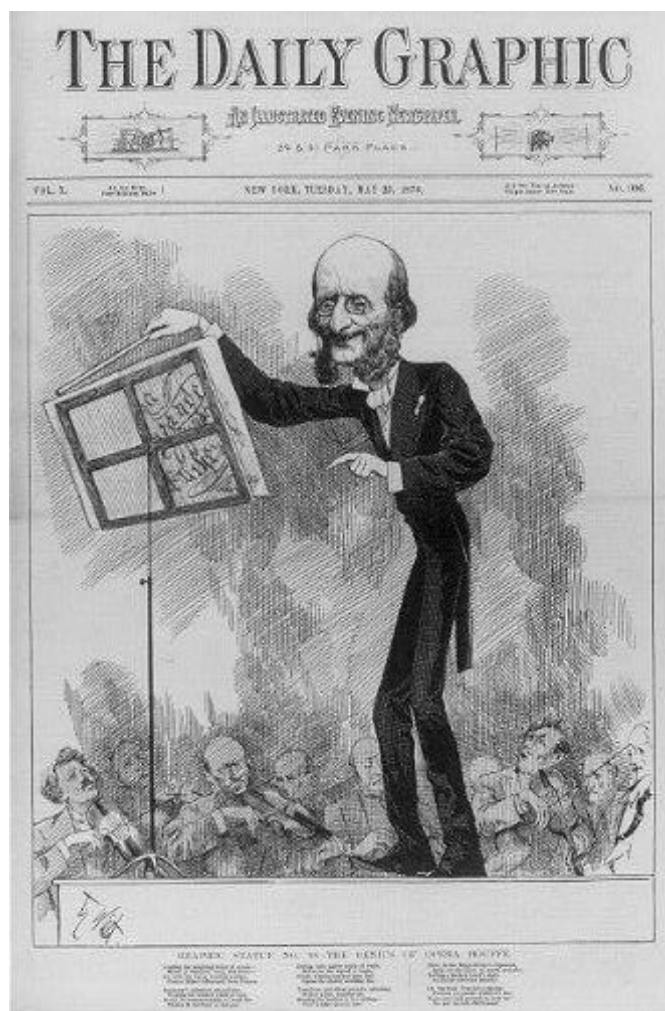
Mes deux clarinettes, fortes en... couacs, avaient à faire, toujours d'après ma partition, un chant à la tierce. Le musicien de l'endroit avait enlevé ce chant aux instruments à archet pour le donner au piston, qui jouait faux, et au basson, qui dormait toujours.

Nous arrivons péniblement au finale. J'étais en nage. Je me disais que nous n'irions pas jusqu'au bout.

Le duo entre Rose et Bavolet marcha cahin-caha ; mais enfin il marcha. Le finale enchaîne le duo. Comme celui-ci finit en ut, j'ai fait naturellement, pour l'entrée de Clorinde qui attaque en si majeur, la modulation par le do dièse, fa dièse, mi. La basse fait le la dièse.

*Ma petite marche harmonique avait été orchestrée par le grand musicien de X*** pour les deux fameuses clarinettes, le hautbois qui ne jouait pas et le basson. Diable de basson ! Il dormait plus profondément que jamais. Je fais des signes désespérés à son voisin qui le réveille brusquement. Si j'avais su, je l'aurais laissé dormir. Cet animal-là, au lieu d'entonner la dièse, attaque un mi dièse de toute la force de ses poumons. Cinq tons plus haut ! La malheureuse artiste qui joue Clorinde suit naturellement l'ascension naturelle et prend la mélodie également cinq tons plus haut. L'orchestre, qui n'entre pas dans tous ces détails, continue à jouer cinq tons plus bas. On peut juger d'ici de la cacophonie. Je me démenais sur mon pupitre, suant à grosses gouttes, faisant des gestes désespérés à Clorinde et à mes musiciens. C'est alors qu'une inspiration du ciel vint à mon esprit égaré. J'adressai à mon tambour un signe énergique et désespéré. Il comprit, et il exécuta un roulement ! Ah ! le beau roulement, à casser les vitres, un roulement de trente mesures qui dura jusqu'à la fin du duo et qui escamota Dieu sait combien de fausses notes. Le public n'a certainement pas compris pourquoi, au milieu de la nuit, dans une scène mystérieuse, le tambour se faisait tout à coup entendre avec une telle force et une telle persistance. Peut-être a-t-il vu là un trait de génie du compositeur ? C'en était un en effet, qui m'avait permis de sauver la situation. Je ne puis penser sans frémir aux horreurs antimusicales que ce roulement a si sérieusement dissimulées.*

Après cette excentricité, je m'attendais naturellement à un déluge d'injures dans les journaux qui parleraient de la représentation. C'est tout le contraire qui se produit : des éloges, rien que des éloges sur la façon magistrale avec laquelle j'avais conduit ! »



Textes chantés

Un mari à la porte (1859), opérette en un acte. Livret d'Alfred Delacour et Léon Morand.

ROSITA

J'entends, ma belle,
La ritournelle
Aux sons si doux.
La valse est reine,
Son rythme entraîne
Sages et fous. Ah !

Cache bien la trace de tes larmes,
Que ton bonheur brille dans tes beaux
yeux ;
De ton époux, en voyant tant de charmes,
Qui n'envierait les droits si précieux ? Ah!

J'entends, ma belle, Etc.

Valse chérie, ô mes amours !
Que ne puis-je valser toujours !
Vertu sévère,
Faites pour plaire,
Dix-huit printemps,
Regards vifs et piquants,
Grâce divine,
Et taille fine,
Sont un trésor
Qui vaut mieux que de l'or !
Allons, voyons, sois raisonnable et sage,
Tout te promet un amour éternel ;
Il ne faut pas chère enfant qu'un nuage
De ce beau jour vienne obscurcir le ciel !

Entends, ma belle,
La ritournelle
Ah ! La valse est reine,
Son rythme entraîne
Sages et fous. Ah !

Cache bien vite tes larmes
Que ton bonheur brille en tes yeux ; Ah !

Pomme d'Api (1873), opérette en un acte. Livret de Ludovic Halévy et William Busnach.

CATHERINE

I. Bonjour, monsieur... je suis la bonne
Qu'vous attendez.
C'est bien moi, monsieur, la personne...
Voilà ! Regardez !
Je vais vous dir', foi de Catherine,
Qu'est mon p'tit nom,
Tout ce que j'sais fair'en fait de cuisine,
Ça n's'ra pas long !
Les œufs à la coque, en om'lettes,
Les œufs sur l'plat !
Les pomm's de terr'frit's, les cô't'lettes,
Et puis voilà.

Mais j'ai bon cœur et pas mauvaise tête,
Si c'est sur moi qu'tomb'votre choix,
J'vous donn'rai tout ce qu'une fille
honnête
Peut donner pour trent'francs par mois.

II. Quant aux boutons, je sais les r'mettre,
Je sais blanchir ;
À la post'j'sais porter une lettre
Et l'affranchir !
Pour les tapis, j'sais qu'on n'les s'coue
Que dans les cours.
Sitôt qu'on sonn'sans fair'la moue,
Vite j'accours.
J'ouvre la porte et puis j'la r'ferme,
Quand on s'en va.
Je n'emploij'jamais un mauvais terme,
Et puis voilà.

J'ai bon cœur et pas mauvaise tête,
Si c'est sur moi qu'tomb'votre choix,
J'vous donn'rai tout ce qu'une fille
honnête
Peut donner pour trent'francs par mois.

Le Voyage dans la lune (1875), opéra-féerie en 4 actes. Livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier et Arnold Mortier.

FANTASIA, *entrant.*

Je suis nerveuse,
Je suis fiévreuse,
Ma tête bout !
Un rien m'agace,
Tout me tracasse,
Me pousse à bout !
À la même heure,
Je ris, je pleure,
Et je voudrais
Battre quelqu'un
Si je pouvais !
Ah !
Je suis nerveuse,
Etc., etc., etc.
Pourtant j'aime ton doux supplice,
Ô mal charmant, nouveau pour moi,
Je te partage avec Caprice
Et ne puis vivre sans toi !
Je suis nerveuse,
Je suis fiévreuse,
Ma tête bout !
Un rien m'agace,
Tout me tracasse,
Me pousse à bout !

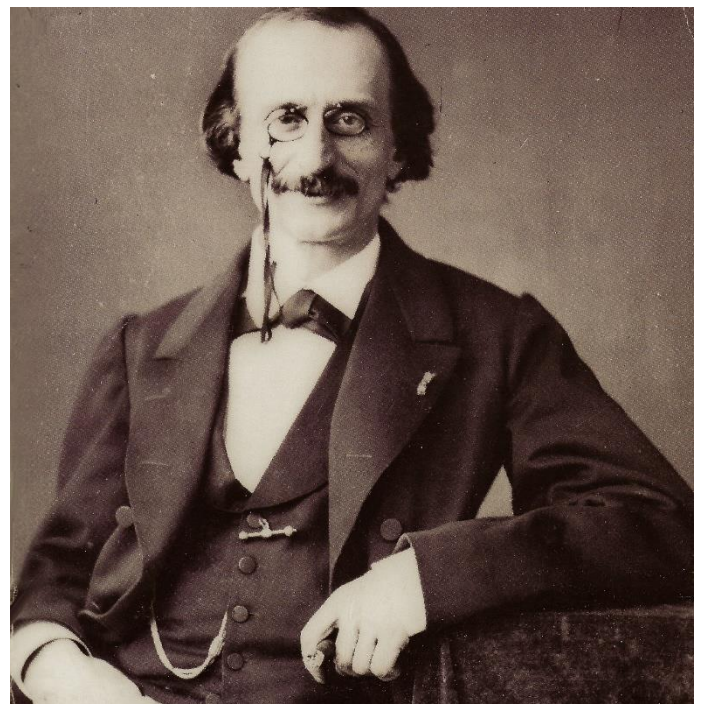
JACQUES OFFENBACH par GILL



Les Contes d'Hoffmann (1881), opéra fantastique en un prologue, 3 actes et un épilogue. Livret de Jules Barbier.

OLYMPIA

Les oiseaux dans la charmille,
Dans les cieux l'astre du jour,
Tout parle à la jeune fille
D'amour !
D'amour !
Voilà
La chanson gentille,
Voilà
La chanson d'Olympia !
Ha !
Tout ce qui chante et résonne
Et soupire tour à tour
Émeut son cœur qui frissonne
D'amour
Voilà
La chanson mignonne
Voilà
La chanson d'Olympia
Ha !



Nous leur avons demandé...

1/ Votre animal préféré ? 2/ Votre plat préféré ? 3/ Votre deuxième prénom ou votre surnom et/ou totem scout ? 4/ Ce que vous faites toujours avant un concert ? 5/ Lorsqu'un téléphone sonne en plein concert, j'ai envie de... 6/ La salle de concerts dans laquelle vous rêvez de jouer ? 7/ Le livre sur la musique qui vous a le plus marqué ? 8/ Votre hobby le plus étonnant ? 9/ Votre personnage historique favori (et pourquoi) ? 10/ Vivement la retraite pour pouvoir...

Gianna Cañete Gallo, *soprano*



La soprano belgo-uruguayenne Gianna Cañete Gallo est la fille de deux chanteurs d'opéra. Formée aux Conservatoires de Bruxelles, Florence et Nuremberg, elle a bénéficié des conseils de Lisette Oropesa, Laura Claycomb, Nadine Denize, José Van Dam, Anna Tomowa-Sintow, Jennifer Larmore et Andreas Scholl. Lauréate des Nouveaux Talents de l'Art Lyrique (où elle remporte également le Prix du public, à Ans, en 2016), Premier Prix au Concours d'opérette « Brussels Operette Theater » (2019), elle se produit en Amérique du Sud, en France, en Italie, en Hollande et en Allemagne... Elle a notamment chanté à l'Opéra Royal de Wallonie, au Théâtre royal du Parc, au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, au Theatru Astra à Malte et au Festival Offenbach d'Étretat.

1/ Le chat. 2/ Les pâtes (la Pasta) sous toutes leurs formes. 3/ Eleonora Alexandrine. 4/ Des étirements. 5/ D'avoir les yeux revolvers. 6/ Covent Garden (Londres). 7/ *Una voce* de Jennifer Larmore. 8/ L'escalade. 9/ Gustav Klimt, parce que je suis fan tout simplement. 10/ Faire mon jardin et prendre des cours d'œnologie.

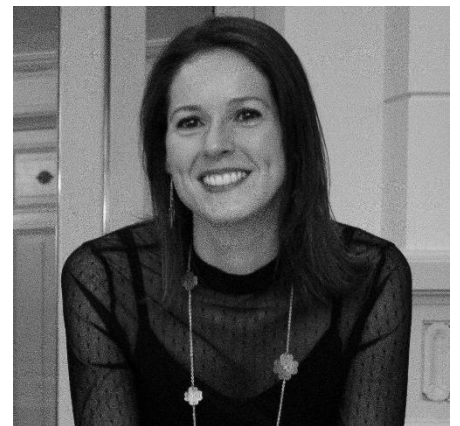
Virginie Petit, *violon*

Formée aux Conservatoire Royaux de Mons (Premier Prix en 2002, chez Philippe Descamps), de Liège (chez Philippe Koch) puis de Bruxelles (Licence avec grande distinction en 2006, chez Shirly Laub), Virginie Petit bénéficie également, en 2006, d'un échange Erasmus pour étudier avec Gordan Nikolic, au Conservatoire de Rotterdam. Membre de l'European Union Youth Orchestra pendant trois ans, elle entre, en 2006, en tant que violoniste tuitiste au Brussels Philharmonic, puis continue en tant que soliste dès 2011. En 2017, elle poursuit sa carrière orchestrale à l'OPRL comme 1^{er} soliste dans les Premiers violons. Elle est également membre du groupe de chansons pour enfants « La Compagnie des Magigoulus » et du groupe vocal féminin « Kava Kava ».

1/ Même si je n'en voudrais jamais aucun à la maison, j'ai une fascination pour les singes. 2/ Oulala, il y en a tellement... Je dirais les plats « vide-frigo » que mon mari a l'art de concocter, complètement improvisés et toujours absolument réussis ! 3/ Mes surnoms : Vivi, Vi, Ninie, Chinie, Vergambette... 😊 4/ Vérifier 10 fois si mes collages (de partitions) sont dans le bon ordre... 5/ Je me dis qu'à ce moment précis, il doit y avoir une personne qui doit être plus stressée que moi... 😊 6/ Le Carnegie Hall, ce qui me donnerait en plus une bonne occasion de visiter New York. 7/ 1914-1918. *Les musiciens dans la tourmente – Compositeurs et instrumentistes face à la Grande Guerre* de Dominique Huybrechts. 8/ Je suis la première étonnée à m'entendre dire que la course à pied fait partie de mes principaux hobbies du moment. 9/ Nelson Mandela. 10/ Vivre au ralenti, non pas parce que l'âge pourrait me l'imposer mais parce que ce serait une volonté réelle. Savourer chaque moment sans déjà penser au suivant... un rêve qui deviendra réalité !

Violaine Miller, *alto*

Formée aux Conservatoires de Metz et de Rueil-Malmaison, récompensée en 1998 par un 1^{er} Prix Interrégional et par le 1^{er} Prix du Concours de Cordes d'Épernay, Violaine Miller achève sa formation au Conservatoire Supérieur de Paris avec Bruno Pasquier et Françoise Gnéri (1^{er} Prix d'alto, 2002). Elle joue régulièrement avec l'Orchestre National de Metz et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, sous la direction de chefs prestigieux tels que Pierre Boulez, Myung-Whun Chung, David Shallon et Günther Herbig. Plus récemment, elle occupe le poste d'alto solo de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg (2005-2009), avant d'intégrer le pupitre des altos de l'OPRL. Depuis 2014, elle est également membre de l'Orchestre de Chambre de Liège.



1/ Difficile de n'en choisir qu'un... je vais opter pour l'écureuil roux. 2/ Fondue savoyarde. 3/ Juste un diminutif, Vio. 4/ Malaxer mon anti-stress « Barbouille » pour chauffer les muscles. 5/ Disputer le responsable mais j'essaie de faire abstraction... c'est très agaçant et déconcentrant. 6/ Opéra de Sidney. 7/ Je n'ai pas retrouvé le titre... 8/ J'aimais beaucoup faire de l'escrime, mais pour cause de tendinite, il m'a fallu choisir entre l'alto et le fleuret. 9/ Gandhi, pour la force de caractère pacifiste et déterminée. 10/ Je préfère vivre le présent.

Paul Stavridis, *violoncelle*

Né à Genk en 1990, Paul Stavridis étudie le violoncelle à l'Académie de Musique de Genk avec Anthony Gröger (membre du Kryptos Quartet) et au Conservatoire de Maastricht avec Marc Vossen et Mirel Iancovici (Master en 2014). Lauréat du Concours Belfius Classics (2008) et Médaille d'or du 27^e Concours Luxembourgeois pour Jeunes Solistes (2010), il reçoit les conseils d'Uzi Wiesel, Xenia Jankovic, Leonid Gorokhov et Wolfgang Boettcher. Depuis 2010, il est membre du Mosa Trio, lui-même Lauréat du Concours de Musique de Chambre de Lyon (2018), Ensemble en Résidence au Festival de Piano de La Roque-d'Anthéron et New Master des International Holland Music Sessions. Paul Stavridis est 2^e soliste du pupitre des violoncelles de l'OPRL depuis 2016.



1/ La poule soie [voir ci-dessus], une race de poule avec un plumage assez particulier. J'espère un jour en avoir quelques-unes à la maison. 2/ Comme un vrai Belge : des frites ! 3/ Dimitri, comme mon grand-père grec. Et mon troisième prénom : Jan (János), comme mon grand-père hongrois. 4/ Boire un café. J'ai mon propre rituel pour faire le café, avec mon moulin à main ce qui fait parfois un peu de spectacle dans les loges de l'Orchestre (*rire*). 5/ Aïe, difficile ! Franchement, j'ai envie d'arrêter le concert, mais par respect pour tous les autres spectateurs, je m'abstiens. 6/ Avec mon trio, on a joué dans la salle de musique de chambre du Concertgebouw à Amsterdam, l'année dernière. Je rêve de rejouer là ! Et avec l'OPRL, au Musikverein de Vienne ou à l'Elbphilharmonie de Hambourg. 7/ *Why Mahler?* de Norman Lebrecht. Il écrit avec une telle passion pour Mahler, mais critique aussi la manière avec laquelle la plupart des orchestres travaillent sa musique. 8/ Depuis 15 ans, je joue au tennis de table en compétition. J'adore la vitesse de jeu et les petites nuances des différents effets. C'est très addictif en plus ! 9/ ... 10/ Haha, ma retraite, ça fait encore plus que 35 ans ! J'essaie de profiter de tous les moments libres, mais je n'ai pas encore le temps de penser à la retraite.

Philippe Beaujot, *piano*



Diplômé en piano des Conservatoires Royaux de Bruxelles (classe de Jean-Claude Vanden Eynden) et Mons (classe de Johan Schmidt), Philippe Beaujot se spécialise en accompagnement et obtient ensuite une Licence en piano d'accompagnement au Conservatoire Royal de Mons (classe de Catherine Van Loo). Il est chargé de l'accompagnement au Conservatoire de musique du Nord à Ettelbrück (Luxembourg). Parallèlement, il collabore avec des ensembles de musique de chambre, ou encore avec différents orchestres et ensembles vocaux. Musicien aux multiples facettes, il est actif dans plusieurs projets de musique jazz et pop, et est également chef de chœur.

1/ Le singe. 2/ J'aime tout en général quand c'est préparé avec de bons produits ! Mais j'ai peut-être un petit faible pour les plats bien épicés... 3/ Billy (non pas « pour les intimes » car quasi tout le monde m'appelle par ce surnom). 4/ Rire et me détendre avec mes partenaires du jour. 5/ Je me demande toujours combien de temps il faudra à la personne pour l'éteindre correctement, car bien souvent, il sonne une seconde fois ! 6/ Le Royal Albert Hall de Londres. 7/ C'est triste, je ne lis pas vraiment, mais j'aime beaucoup tout ce qui touche au jazz. 8/ La cuisine. 9/ Mère Teresa. 10/ Voyager (pas trop loin), découvrir de beaux coins de paysage et passer plus de temps avec des amis que je vois trop rarement.

William Warnier, *présentation*

Né en 1988, William Warnier partage ses activités entre ce qu'il considère comme son « travail » (l'enseignement du français et de la morale) et son « métier » (son activité scénique). Monté sur les planches dès l'âge de six ans, il pratique intensément le théâtre wallon (Coupe d'Art dramatique dialectal, Gala de la Province de Liège, Union Culturelle Wallonne...). Vers 16 ans, il se consacre aussi à la musique et fonde le groupe Zému (2004-2015). Lauréat du Grand Prix de la Chanson wallonne en 2012, il reçoit les conseils vocaux de Michaël Roka, fonde le groupe Soir Après Soir et devient chanteur et parolier du groupe Kabochar. Ses nombreux engagements en tant qu'animateur pour enfants et adolescents enrichissent considérablement son expérience.



1/ Le canard. 2/ Le canard laqué de Pékin. 3/ André. 4/ Faire des grimaces pour échauffer mes lèvres. 5/ M'envoler, mais je reste parce que je suis surtout curieux de savoir de quoi les deux interlocuteurs vont parler. 6/ Au Canard en Bois à Montréal. 7/ *Paco et la fanfare* de Magali Le Huche. 8/ Découper du pain sec et le ranger dans des sacs fermés hermétiquement. 9/ Boris Vian, pour sa malice, son ingéniosité, sa maîtrise de la langue... 10/ Aller au parc et donner aux canards le pain sec que je découpe depuis des années.

Vous fêtez votre anniversaire le jour d'un « Happy Hour ! » ?

Les musiciens vous offrent votre place pour ce concert ! Happy Birthday !

Si vous avez des **remarques** ou des **suggestions**,
n'hésitez pas à les écrire au dos de votre ticket et à les mettre dans la (jolie !)
boîte à suggestions qui se trouve dans le hall d'entrée !

La **prise de photos** est autorisée lors des « Happy Hour ! » et « Musique à midi ».
Si vous comptez publier des photos sur vos comptes Facebook, Twitter ou Instagram,
utilisez le hashtag **#happyhouropri** pour les partager avec nous.

Visitez notre page **Facebook** et faites-nous part de vos impressions :

<https://www.facebook.com/happyhouropri/>

Mercredi 13 novembre 2019 | 12h30
Liège, Foyer Eugène Ysaÿe

● MUSIQUE À MIDI

3x3

HAYDN, Trio Hob. XV:15 (extrait)
WEBER, Trio pour flûte, violoncelle
et piano
DEBUSSY, Trio pour piano, flûte
et violoncelle (extraits)

Miriam Arnold, *flûte*

Thibault Lavrenov, *violoncelle*

Valère Burnon, *piano*

La flûtiste (et piccolo solo) de l'OPRL
Miriam Arnold s'entoure d'un lauréat de la
Classic Academy (Valère Burnon) et du
violoncelle solo de l'Orchestre pour un
voyage entre classicisme, romantisme et
impressionnisme. Un must !

Gratuit | Distribution des tickets dès 12h
(120 places disponibles)



Mardi 3 décembre 2019 | 19h
Liège, Salle Philharmonique

● HAPPY HOUR !

European Tour

Œuvres de PERGOLÈSE, BOCCHERINI,
GLAZOUNOV, RAVEL, DEBUSSY, JONGEN,
SCHUMANN, BRAHMS, BARTÓK,
MARTINŮ, STRAVINSKY.

Thibault Lavrenov, *violoncelle*

Xavier Locus, *piano*

Le violoncelliste Thibault Lavrenov
s'associe à ce voyageur dans l'âme qu'est
le pianiste Xavier Locus, pour un tour
d'Europe au fil des siècles, de l'Italie
baroque à l'Allemagne de Schumann ou
l'Espagne de Falla.

10 € / 5 € pour les moins de 32 ans

Vous fêtez votre anniversaire le jour d'un « Happy
Hour ! » ? Les musiciens vous offrent votre place
pour ce concert !



Avec le soutien des Amis de l'Orchestre